

# Ces doigts qui parlent, ces yeux qui entendent

Depuis plus de 12 ans, l'UQAM occupe une place importante dans le domaine de la formation et de la recherche sur la langue des signes québécoise (LSQ), cette langue utilisée au Québec et en Ontario francophone par plus de 100 000 personnes. Chaque année, un programme unique au Québec – le certificat en interprétation visuelle – permet à une quarantaine d'interprètes gestuels de raffiner leurs techniques d'interprétation et leurs connaissances théoriques. La langue des signes constitue également un vaste champ d'études pour le «Groupe de recherche sur la LSQ et le bilinguisme sourd» (LSQ/français). Cette équipe de recherche vient de mettre la touche finale à un nouvel outil d'apprentissage du français par ordinateur, «Le Français sur le bout des doigts», s'ajoutant aux nombreuses réalisations qui jalonnent déjà ses 15 ans d'existence. Le lancement officiel de ce logiciel destiné aux adultes sourds peu alphabétisés (voir l'encadré) aura lieu à la fin du mois de mai.

## Michèle Leroux

«Un enfant sur mille dans le monde naît avec une surdité plus ou moins profonde», explique la professeure du Département de linguistique et de didactique des langues et codirectrice du Groupe de recherche sur la LSQ, Mme Anne-Marie Parisot. Pour communiquer entre eux et avec les gens qui entendent, les sourds ont depuis fort longtemps recours à une langue de signes structurée. Des études indiquent que 90 % des enfants sourds naissent dans des familles entendant, ajoute la professeure, et qu'ils ne sont que tardivement en contact avec la langue signée. Incapables d'acquérir spontanément une langue orale et rarement placés dans des conditions adéquates pour l'acquisition de la LSQ comme langue première, ces personnes éprouvent d'importantes difficultés lorsque vient le temps de se familiariser avec le français écrit, incontournable moyen d'avoir accès à l'information, aux médias informatiques et traditionnels ainsi qu'aux moyens de communication usuels.

Au cœur de la communication entre les sourds et ceux qui entendent, les interprètes jouent bien sûr un rôle de premier plan. C'est à eux que s'adresse le certificat en interprétation visuelle (CIV), un programme très convoité mis sur pied en 1990. On y accueille non seule-

ment des futurs interprètes gestuels qui maîtrisent déjà la LSQ et le français, mais également des interprètes d'expérience qui ont appris le métier par la pratique, et qui veulent consolider leurs assises, ainsi que quelques professionnels – enseignants, orthophonistes, psychologues, etc. – désirant renforcer leur connaissance de la problématique de la surdité, explique Mme Parisot. Le programme comporte 30 crédits et mène à un certificat ou à une mineure en interprétation visuelle, arrimée à une majeure en sciences du langage.

## Décrire pour comprendre

Le Groupe de recherche sur la LSQ et le bilinguisme sourd a été créé en 1988. Ses travaux gravitent autour de deux grandes thématiques de recherche : la description de la LSQ et les difficultés des personnes sourdes en français écrit. Rattaché au Département de linguistique et de didactique des langues, le Groupe reste, à ce jour, la seule équipe de recherche au Canada à effectuer des travaux de description de la LSQ. Il encadre notamment deux projets d'implantation d'une approche bilingue dans l'éducation au primaire (École Gadbois et Esther-Blondin) et travaille en partenariat, entre autres, avec l'Institut Raymond-Dewar.

«Le fil conducteur de tous nos travaux, en recherche fondamentale comme en recherche appliquée, a toujours été leur visée pratique»,



Photo : Michel Giroux

La professeure Anne-Marie Parisot, codirectrice du Groupe de recherche sur la LSQ et le bilinguisme sourd, converse en LSQ avec l'agente de recherche et chargée de cours au certificat en interprétation visuelle Lynda Lelièvre, qui est sourde.

note Mme Parisot. La liste des projets de recherche actuels et en démarrage est d'ailleurs éloquent à cet égard : travaux à caractère plus descriptif, tels que les deux tomes de la grammaire de la LSQ déjà parus, auxquels s'en ajouteront deux autres, élaboration de capsules grammaticales bilingues LSQ-français sur format Web, développement de stratégies efficaces pour l'enseignement du français aux sourds, conception d'un robot-signeur, diffusion des connaissances auprès des parents d'enfants sourds, etc.

## Du mouvement à la syntaxe

L'un des projets les plus innovateurs du groupe s'intéresse à l'acquisition de la phonologie et de la syntaxe de la LSQ, en abordant la langue d'un point de vue physiologique. Il s'agit d'étudier la forme des signes et des mouvements, tels que la forme de la main ou des doigts, le lieu où le signe est produit, le type de mouvement, et d'en analyser les répercussions sur l'ordre des signes privilégié par des utilisateurs de la LSQ.

«Nous avons élaboré une approche multidisciplinaire pour l'analyse d'une langue signée (linguistique, biomécanique et ingénierie), basée sur une analyse quantitative des amplitudes articulaires et des positions de la main requises pour la production des signes», souligne Mme Parisot. Pour ce faire, les chercheurs utilisent des gants équipés de senseurs permettant des mesures goniométriques précises des articulations de la main et un système d'analyse de mouvement pour le membre supérieur. Le gant est branché à un ordinateur. La production des signes est enregistrée avec une caméra vidéo numérique. Les mesures cinématiques sont synchronisées avec la vidéo de la réalisation du signe. L'analyse est ensuite effectuée à l'aide du logiciel Campol qui permet de visualiser simultanément la vidéo et les mesures de déplacements articulaires.

Cette recherche exploratoire de-

vrait permettre à plus long terme de mieux séparer les aspects strictement linguistiques des aspects articulatoires et contribuer ainsi à mieux comprendre le rôle de la modalité dans le langage. À court terme, cela devrait aussi contribuer au développement d'outils d'évaluation utilisables par les intervenants en réadaptation oeuvrant dans le domaine de la surdité.

La majorité des membres chercheurs du Groupe sont des linguistes de l'UQAM (les codirectrices, Anne-Marie Parisot et Colette Dubuisson, Denis Bouchard, Lucie Godard, Lucie Ménard, Robert Papen,

Joachim Reinwein et Astrid Vercaingne-Ménard). La professeure Sylvie Jutras du Département de psychologie, et Daniel Bourbonnais, de l'École de réadaptation de l'Université de Montréal font également partie de l'équipe. Plusieurs collaborateurs (ETS, UdeM, McGill, Institut Raymond-Dewar, École Gadbois, etc.), agents et assistants de recherche sourds et entendants complètent le Groupe, qui a le soutien de plusieurs partenaires du milieu •

**SUR INTERNET**  
[www.unites.uqam.ca/surdite](http://www.unites.uqam.ca/surdite)

L'UQAM / le 12 mai 2003

## Le français sur le bout des doigts

Au Québec, plus de la moitié de la population sourde est analphabète. Afin de contrer les problèmes d'accès à l'information et d'insertion sociale qui en découlent, le Groupe de recherche sur la LSQ et le bilinguisme sourd a développé un outil pour faciliter l'apprentissage du vocabulaire du français chez les personnes sourdes qui possèdent une faible connaissance de cette langue.

Entièrement accessible en langue des signes québécoise (LSQ), le logiciel d'alphabétisation *Le Français sur le bout des doigts* ne nécessite aucune connaissance du français. Afin d'aider les faibles lecteurs à reconnaître les mots et à en comprendre le sens, le logiciel propose quatre activités, sous forme de jeux : *Voir vite*, *Signe devine*, *Vent pommier* et *Les trous*. Dans un environnement multimédia très interactif, l'utilisateur est accompagné pas à pas, par le biais de consignes et d'explications livrées en LSQ, dans des clips vidéo. Le logiciel permet de conserver un historique des scores individuels pour chacune des activités et l'usager peut ainsi s'autoévaluer.

«C'est un bel exemple des liens entre la recherche et la formation, souligne la codirectrice du groupe de recherche, Mme Anne-Marie Parisot. De plus, le logiciel a été entièrement conçu et réalisé de concert avec une équipe de sourds, des premières idées jusqu'à la pochette du CD. Leur implication a permis de mieux comprendre et de mieux répondre aux besoins.»

Le groupe de recherche poursuit ses efforts en vue de la création d'un centre d'aide en français écrit pour les étudiants sourds.